

## Baillif – Giratoire de Baillif

Thomas Romon et Martijn van den Bel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4980>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la culture

### Référence électronique

Thomas Romon et Martijn van den Bel, « Baillif – Giratoire de Baillif », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Guadeloupe, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4980>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Baillif – Giratoire de Baillif

Thomas Romon et Martijn van den Bel

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 23219**

Date de l'opération : 2006 (EX)

- 1 Un diagnostic archéologique a été réalisé en prévision d'un projet de route et de giratoire le long du littoral entre le Bas-Bourg de Basse-Terre et la Tour du Père Labat sur la commune de Baillif. Lors du diagnostic, le tracé de la future route et le pont étaient déjà réalisés. De ce fait, la mise en place des sondages s'est faite à l'extérieur du tracé et à proximité des contreforts des ouvrages d'art. Des dépôts sauvages d'ordures ainsi que des bâtiments en élévation ont aussi restreint le diagnostic, en revanche les deux voies d'accès aux berges de la rivière, ainsi que le futur rond-point près de la Tour du Père Labat, n'étaient pas encore aménagés.
- 2 La route a été construite sur un ancien rivage qui, comme la majorité des rivages de la Côte-sous-le-Vent de la Basse-Terre, est constitué de sables et galets de toutes tailles. À l'arrière se trouvent des marécages et des dépôts de sables et de galets formant des terrasses fluviales. La route est bordée par l'embouchure de la Rivière des Pères, qui descend de la Soufrière en formant plusieurs bras creusés dans les coulées du volcan.
- 3 La carte des Ingénieurs du Roi (1764) signale la Tour du Père Labat sur la rive droite de la Rivière des Pères, ainsi qu'une allée menant à l'habitation-sucrerie des dominicains. Celle-ci comprend plusieurs bâtiments en bordure de la rivière et des « cases à nègres » plus au nord. La rive gauche est bordée par un chemin avec une maison. Aucun bâtiment n'est présent au niveau de l'embouchure. Aujourd'hui, seul le bras sud est encore actif.
- 4 Au cours de la phase initiale de 2006, 10 tranchées ont été réalisées. Leur implantation a été choisie perpendiculairement au rivage actuel en évitant les bâtiments abandonnés et les zones de dépôts sauvages d'ordures. Seule la tranchée T8 s'est révélée positive, livrant des sépultures qui ont permis d'identifier un cimetière d'époque coloniale inédit. Deux d'entre elles ont été fouillées avec l'aide de Thomas Romon (anthropologue, INRAP).

- 5 Un niveau d'ossements erratiques a été observé sous la couche de labours. Celle-ci a une épaisseur de 0,10 m à 0,20 m et contient des ossements humains isolés et quelques cailloux. Ce niveau a été observé sur environ 25 m dans la tranchée T8. Sous le niveau erratique se trouvent les inhumations les plus superficielles du cimetière.
- 6 Une seconde phase de diagnostic (avril 2007) a consisté en la réalisation de huit tranchées complémentaires afin de reconnaître l'extension du cimetière. Sa surface d'extension présumée sur la parcelle diagnostiquée est de 975 m<sup>2</sup>. Le cimetière se poursuit sous la parcelle voisine occupée par les anciens abattoirs intercommunaux, et probablement sous la RN 2.
- 7 La densité de sépultures estimée pour la tranchée T8 (1,25 sépulture par m<sup>2</sup>) semble être similaire à celle calculée pour la tranchée T15. La densité est moindre dans les tranchées périphériques (T14). Un nombre de 900 à 1 200 sépultures peut être avancé pour la surface comprise sur l'emprise du projet. Il faut y ajouter les ossements épars dont le statut n'a pu être défini et qui se trouvent dans l'ensemble des tranchées positives à partir de 0,5 m de profondeur.
- 8 La partie du cimetière diagnostiquée montre une organisation des inhumations en lignes et en rangées, ainsi qu'une orientation préférentielle selon un axe est-ouest. Les pratiques funéraires identifiées sont caractéristiques des inhumations chrétiennes d'époque coloniale : sur le dos, les membres inférieurs en extension, la tête à l'ouest. Si de nombreuses exceptions à ces règles existent, elles sont, le plus souvent, liées à la gestion de l'espace. Ici, les deux tiers des sépultures étudiées (4 pour 6) sont orientées la tête à l'ouest. Il s'agit principalement de sépultures primaires simples. On observe également des réductions (la sépulture 1 contient les os en réduction de la sépulture 5), phénomène assez courant dans les cimetières d'époque coloniale.
- 9 Deux types de tombes ont été identifiés : en cercueil (sépulture 1) et en pleine terre (sépulture 2 notamment). Il semblerait que le recours au cercueil se développe depuis le début de la colonisation pour devenir quasiment habituel au XIX<sup>e</sup> s. De même, leur forme évolue du cercueil trapézoïdal vers le cercueil hexagonal (Bonnissent et Romon, 2004). La sépulture 7 (tranchée T7) contient les restes de deux individus adultes, en position primaire. Il s'agit d'une inhumation double simultanée en pleine terre. Les autres exemples de sépultures multiples simultanées connus en Guadeloupe proviennent tous du cimetière de l'Hôpital de la Charité de Basse-Terre (Paya et Romon, 2001) dont l'espace est géré très différemment. Les sépultures 1, 5 et 6 donnent des indications chronologiques sur l'utilisation du cimetière. Ainsi ces trois sépultures ont été installées successivement dans un intervalle de temps permettant la mise en place de la décomposition, soit plusieurs années, ce qui implique la connaissance de leur localisation même si aucun marqueur de surface n'a pu être retrouvé.
- 10 Hormis les clous de cercueil, les sépultures n'ont livré aucun mobilier.
- 11 Ainsi, le diagnostic a mis en évidence un cimetière organisé d'époque coloniale utilisé pendant plusieurs décennies. Il est localisé à l'extérieur des zones cultivables et ne peut être rattaché à aucun édifice religieux. Il est très probablement lié à une des habitations situées à proximité : habitation-sucrerie des dominicains (incontestablement la plus importante dans le secteur), habitation de M. Des llets, du Petit-Marigot. Il ne peut s'agir du cimetière des maîtres dont les marqueurs de sépulture sont le plus souvent monumentaux. La meilleure hypothèse serait un cimetière d'esclaves lié à une habitation qui reste encore à identifier précisément.

- 12 Comme déjà indiqué dans l'étude du cimetière de l'église Saint-François (Bonnissent et Romon, 2004), de nouveaux cimetières extra-muros sont établis à Basse-Terre durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. : celui de l'Hôpital Militaire et celui du Fromager, tous deux situés dans le secteur de l'actuelle préfecture.
- 13 Cependant ils sont au vent de la ville et continuent à faire peser sur celle-ci leurs nuisances. De ce fait, au début du XIX<sup>e</sup> s. un nouvel emplacement est réservé sur la commune de Baillif pour accueillir les morts de l'hôpital et de la ville. Deux documents d'archives en témoignent :
- 14 - « [...] Les morts de l'hôpital sont actuellement portés en canot à près d'une demi lieue sous le vent de la ville. Toutes les autres personnes sont portées dans un cimetière, situé à peu près au même endroit [...] Nous venons d'ordonner qu'il serait entouré de murs et établi d'une manière décente [...]. » Extrait de *Lettre au sujet des cimetières de la Guadeloupe*, 17 novembre 1817. CAOM, Série Géographique, GUA//132/886, in Verrand, 2000.
- 15 - « [...] qui est situé, comme on le sait, sur le bord de la mer, dans la commune de Baillif [...] aux abords de l'habitation dite le Petit Marigot [...]. » Extrait de *Conseil Privé Guadeloupe*, session du 14 septembre 1843. CAOM, Série Géographique, GUA//132/886, in Verrand, 2000.
- 16 Les indications portées dans ces textes situent ce ou ces cimetières près du giratoire de Baillif, mais les données recueillies ne permettent pas d'identifier formellement le cimetière découvert. Il peut s'agir d'un des deux cimetières indiqués ci-dessus, comme d'un cimetière d'esclaves qui serait lié à une habitation. Il serait alors tout à fait probable que la présence d'une première zone d'inhumations ait conduit à y installer le cimetière de Basse-Terre au début du XIX<sup>e</sup> s.
- 17 Pour conclure, ce diagnostic archéologique a permis de mettre au jour un cimetière d'époque coloniale inédit dont le statut et la chronologie restent encore à préciser. La localisation de ce site, ainsi que sa gestion plaident plutôt en faveur d'un cimetière d'esclaves lié à l'habitation des dominicains, néanmoins l'hypothèse d'un cimetière communal de Basse-Terre de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s. ne peut être écartée. Ces deux hypothèses ne sont pas incompatibles
- 18 (Fig. n°1 : Inhumation double simultanée en terre) et (Fig. n°2 : Inhumation double simultanée en terre)
- 19 Martijn VAN DEN BEL, Thomas ROMON
- 

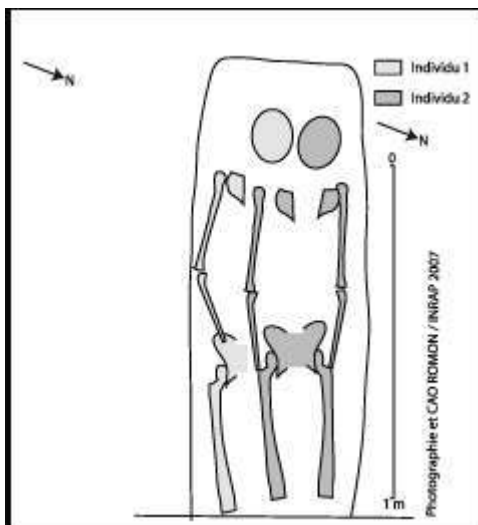
## ANNEXES

Fig. n°1 : Inhumation double simultanée en terre



Auteur(s) : Romon, Thomas (INRAP). Crédits : Romon Thomas, INRAP (2007)

Fig. n°2 : Inhumation double simultanée en terre



Auteur(s) : Romon, Thomas (INRAP). Crédits : Romon Thomas, INRAP (2007)

## INDEX

**operation** Expertise (EX)

**Index géographique** : Guadeloupe (971), Baillif

**Thèmes** : cercueil, colonialisme, Dominicains, esclavage, esclave, inhumation, Ordres religieux, ossements humains, pratique funéraire, sépulture, sépulture double, tombe en pleine terre

**Index chronologique** : ép contemporaine, Temps Modernes

## AUTEURS

THOMAS ROMON

MARTIJN VAN DEN BEL